

POURIM פורים

Lecture de la Meguila d'Esther, samedi 15 mars à 19 h 45, après Shabbat, suivie d'une collation.



Le récit de Pourim se déroule après la destruction du Temple (voir Hanouka) et donc n'est pas mentionné dans le livre de la Torah. Cette fête fait référence à la délivrance de la communauté juive exilée en Perse en 480 av. ère commune, grâce à la bravoure d'Esther.

Esther a été déportée à Babylone avec toute sa famille. Esther va devenir orpheline et sera alors adoptée par son cousin Mardochée. Elle séduit Assuérus, le roi des Perses, et se marie avec lui peu après. Haman était promu digne du palais, et imposait que tout le peuple s'incline, face à lui, ce que Mardochée refusa. Apprenant que Mardochée était Juif, Haman trouva une façon d'exterminer les Juifs du royaume, en totalité, par envoi d'un décret le 13 adar. Mardochée voulut demander de l'aide à Esther, au péril de sa vie, lui faisant

comprendre que le soutien de son mari le roi pouvait les aider. Elle révéla alors ses origines à son mari et expliqua ce qu'Haman voulait faire envers les Juifs et son cousin.

En réponse, le roi lança un nouveau décret permettant aux Juifs de se défendre. Le jour choisi pour l'extermination des Juifs fut tiré au sort, mais il y eut un changement de situation : leurs ennemis furent massacrés. Ainsi Esther a sauvé son peuple.

Pourim signifie « sort » étant donné que la date à laquelle les Juifs devaient être exterminés avait été choisie au hasard, par tirage au sort.

*Il y a une lumière divine cachée
dans chaque commandement.*

Zalman de Liadi



Ben Bag-Bag disait :

*« Tourne et retourne la Loi en tout sens, car tout y est renfermé ;
elle seule te donnera la vraie science : vieillis dans cette étude et,
ne l'abandonne jamais ; tu ne saurais rien faire de mieux. »*

in *Les maximes des Pères*, éd. Colbo

SOMMAIRE

1. Pourim, présentation
3. Fête de Pourim ?
5. & 6. Hérode le Grand, un bâtisseur de génie
7. L'Arche sainte et la Mezouza ?
9. Il y a cent ans, Albert Camus
11. & 12. Edmond Jacob Safra, mécène aussi pour la Maison de RACHI
13. Maison de RACHI, plan des travaux
14. à 16. Ne retenir que le meilleur : bilan des travaux, histoire d'une donatrice Mme Kasse
18. Inauguration du Mémorial pour les Juifs inhumés en Algérie
19. Beate et Serge Klarsfeld
21. La Torah et le 11 septembre 2001
23. Exposition sur les Séfarades, retour en images

La fête de Pourim ?

est célébrée chaque année le 14^{ème} jour du mois hébraïque de Adar (fin de l'hiver/début du printemps). Elle commémore le salut miraculeux du peuple juif dans l'ancien Empire perse, du complot ourdi par Haman pour « détruire, exterminer et anéantir tous les Juifs jeunes et vieux, enfants et femmes, en un seul jour. »

L'histoire en bref :

L'Empire perse du 4^{ème} siècle avant l'ère commune s'étendait sur 127 pays et tous les Juifs en étaient les sujets. Après avoir fait exécuter son épouse, la reine Vashti, pour lui avoir désobéi, le roi Assuérus organisa un concours de beauté pour trouver une nouvelle reine. Une fille juive, Esther, trouva faveur à ses yeux et devint la reine – bien qu'elle refusât de divulguer quelle était sa nationalité.

Entre temps, l'antisémite Haman fut nommé premier ministre de l'Empire. Mordékhaï, le chef des Juifs (et le cousin d'Esther), défia l'ordre du roi en refusant de se prosterner devant Haman qui portait l'effigie d'une idole sur sa poitrine. Celui-ci, exaspéré, convainquit le roi de promulguer un décret ordonnant l'extermination de tous les Juifs, le 13^{ème} jour de Adar – une date qui fut tirée au sort par Haman.

Mordékhaï galvanisa les Juifs et les convainquit de se repentir, de jeûner et de prier D.ieu. Pendant ce temps, Esther invita le roi et Haman à participer à un festin. Lors de ce festin, Esther révéla au roi son identité juive. Haman fut pendu, Mordékhaï fut nommé premier ministre à sa place et un nouveau décret fut promulgué, donnant aux Juifs le droit de se défendre contre leurs ennemis.

Le 13^{ème} jour de Adar, les Juifs prirent les armes et vainquirent leurs agresseurs. Le 14 Adar, ils se reposèrent et célébrèrent leur victoire et le miracle de D.ieu.

Les pratiques de Pourim :

a) Écouter la lecture de la Méguila (le Livre d'Esther) qui relate l'histoire du miracle de Pourim.

ויהי בימי אחשורוש הוא אחשורוש המלך מהדור ועד כוש שבע ועשרים ומאה מדינה בימים ההם כשבת המלך אחשורוש על כסא מלכותו אשר בשושן הבירה בשנת שלוש למלכו עשה משרתה לכל שריו ועבדיו חיל פרס ומדי הפרתמים ושירי המדינות לפניו בהראתו את עשר כבוד מלכותו

b) Donner des dons en argent aux pauvres.

c) Envoyer des cadeaux en nourriture à ses amis.

d) Un joyeux festin de Pourim.

En outre, à Pourim, les enfants ont l'habitude de se déguiser.





Le Triomphe de Mardochée. Jean-François de TROY, vers 1739. À cheval et revêtu du manteau royal, Mardochée, qui avait jadis sauvé Assuérus d'une conspiration fatale, est conduit en triomphe par son ennemi Haman. C'est Haman lui-même qui, croyant que l'hommage lui était destiné, avait préparé cette mise en scène glorieuse.



source www.louvrebible.org

Hérode le grand : un bâtisseur de génie

Par Claude-Yaël Attali

Hérode a marqué l'histoire d'Israël. Haï par les Juifs, soutenu par les Romains, fou, mégalomane, il a cependant reconstruit le second temple avec magnificence et laissé dans le pays des constructions incomparables qui lui valurent le surnom d'Hérode le Grand.

Cette année, Jérusalem a consacré une exposition exceptionnelle à Hérode en transférant au Musée d'Israël, son mausolée récemment découvert à l'Hérodition. Mais qui fut Hérode et quelle fut son œuvre ?



Hérode, roi des Juifs (de 37 à 4 av. ère commune)

Hérode naît à Ashkelon en -73 d'un père Iduméen et d'une princesse arabe nabatéenne. Il est éduqué à Rome et sera très influencé par le mode de vie romain. Bien qu'il fasse profession d'appartenance à la religion juive, il ne sera jamais considéré par les Juifs comme un des leurs. En 39, il est nommé par Antoine et le Sénat romain, Roi de Judée. En fait, il ne pourra établir son autorité qu'en 37 grâce à l'appui des légions romaines. Outre ses origines, sa servilité aux Romains et sa grande cruauté le font haïr des Juifs. Il fera assassiner beaucoup de Juifs, dont son épouse Mariamne, descendante des Asmonéens, qu'il a épousée pour asseoir sa légitimité sur la Judée. Il fera également tuer trois de ses fils, dont deux nés de leur union et le Grand Prêtre Aristobule, son beau-frère, ainsi que sa belle-mère et de nombreux Juifs. Malgré sa folie et sa manie de la persécution, son règne fut glorieux. Il sut écarter les Parthes, les Arabes et faire régner la *pax romana* qui succéda aux troubles qui avaient ensanglanté le pays. C'était un homme qui savait s'imposer et qui servait la politique d'expansion romaine. Son éducation romaine, sa mégalomanie et sa crainte de mourir assassiné expliquent son œuvre architecturale.

Hérode le bâtisseur

Influencé par l'art de vivre romain, il construisit dans les villes, des thermes, des théâtres et des hippodromes. Selon les Romains, il convenait d'apporter au peuple *panem et circenses* c'est-à-dire de la nourriture et de la distraction. On peut attribuer à Hérode de multiples constructions dont certaines sont géniales. La côte ayant besoin d'un port, il fonde selon un plan innovant et astucieux le port de Césarée, ainsi appelé en l'honneur de César, l'empereur de Rome. Il y bâtit également un théâtre qui surplombe la mer et où se déroulent de nos jours des spectacles, un hippodrome et un aqueduc pour irriguer la ville. Il restaure Samarie et à Jéricho, il embellit le palais des Asmonéens. Mais il ne limite pas la construction de monuments publics à la seule Terre sainte ; il bâtit à Tripoli, Byblos, Ptolémaïs, Damas, Athènes, Sparte et Antioche. À Jérusalem, il édifie un palais royal, construit un amphithéâtre, restaure les murailles et la forteresse Antonia pour protéger le temple. Il fait construire un quartier près de l'esplanade du Temple, où résidaient les prêtres. De nos jours, vous pouvez visiter les ruines du quartier hérodien, dont les maisons aux murs rouges rappellent les villas romaines ; le billet de la visite peut être couplé avec celui de la maison brûlée où vous pourrez visionner un petit film qui vous fera revivre la période de la chute du Temple. Ce que l'on retiendra surtout c'est la reconstruction du Second Temple, qui occupa dix mille ouvriers pendant dix ans. En reconstruisant le Temple, Hérode espérait faire oublier ses crimes et se concilier les bonnes grâces des Juifs.

Il fit construire de nombreuses forteresses, tels les palais-forteresse de Massada et l'Hérodition. Ils sont tout à fait remarquables, car ils sont construits dans des sites incroyables en plein désert. À son habitude, le roi y fit acheminer de l'eau pour avoir tout le confort romain dans son palais avec des thermes, une piscine et des magasins de vivres pour pouvoir y séjourner. C'est à Massada que les Zélotes se regroupèrent et se suicidèrent pour ne pas tomber aux mains des Romains. Quant à l'Hérodition, nous allons le découvrir ensemble.

L'Hérodition

Pourquoi Hérode aimait-il le désert ? On pense qu'il avait des problèmes respiratoires et que l'air sec du désert lui convenait. En outre, sa folie de la persécution, sa hantise de se voir détrôner, au point de tuer ses propres fils, lui permettait de se sentir protégé dans ses palais-forteresse aménagés en résidences d'hiver ou d'été. L'Hérodition est la seule forteresse à porter le nom d'Hérode ; elle fut construite en -37, en commémoration de la victoire de son arrière-garde sur les Parthes, alors que le roi fuyait Jérusalem pour se réfugier à Massada. On aperçoit depuis Jérusalem la colline naturelle qu'Hérode fit rehausser et à l'intérieur de laquelle il fit construire un palais-forteresse, insoupçonnable de loin. Il envisageait d'y bâtir son mausolée.



Coupe de la forteresse

À l'origine on y accédait par un escalier de marbre blanc avec dans la partie supérieure des arches en plein cintre. On atteignait alors une vaste cour rectangulaire à péristyle, un jardin à la végétation luxuriante agrémenté de jets d'eau - création à peine imaginable en plein désert - une toiture protégeant du soleil les hôtes du roi. On peut encore admirer les vestiges des bains romains. Hérode avait également fait construire sur la colline un théâtre.



Le Théâtre

Cette construction supérieure constituait à la fois une somptueuse villa romaine et une forteresse d'où la garde personnelle du roi surveillait les alentours. Quelques centaines de mètres en contrebas de la citadelle se trouvaient un jardin bordé d'un péristyle, un grand bassin servant de réservoir, de piscine ou de plan d'eau pour naviguer. Près de ce bassin, d'autres thermes ont conservé leurs mosaïques sur le sol et des traces de fresques sur les murs. Un aqueduc de 6 km alimentait le complexe à partir d'une source située près de Bethléem. Existait également de vastes entrepôts où l'on a retrouvé de nombreuses jarres. Au sud du bassin, on a identifié les vestiges d'un vaste palais. Enfin, une longue esplanade fut aménagée pour permettre à la procession funéraire qui conduisit le corps du défunt Hérode depuis le palais de Jéricho où il s'éteignit jusqu'à son mausolée situé à l'Hérodon.

Un archéologue israélien Yehud Netzer consacra sa vie aux recherches sur Hérode. C'est lui qui découvrit les vestiges de l'Hérodon et chercha pendant près de quarante ans la tombe du roi. Il mourut d'une chute dans les ruines mêmes et ne put malheureusement pas assister à la découverte du mausolée par ses assistants le 7 mai 2007. Flavius Josèphe décrit ainsi l'enterrement d'Hérode : « Archélaüs songea alors à faire au roi son père de somptueuses funérailles et résolut d'y être personnellement présent. Le corps du défunt était drapé d'atours royaux, couronne d'or sur la tête et sceptre en main, il était porté sur une litière d'or sertie de pierres précieuses de grand prix. Suivaient les fils du défunt et sa proche famille, et après eux, tous les hommes de guerre s'avançaient nation par

nation... Cinq cents officiers, familiers du roi défunt, portaient les parfums et fermaient cette marche solennelle. On marcha en cette ordonnance sur huit stades (plus de 20 km), de Jéricho au palais de l'Hérodon : c'est là qu'on enterra le prince comme il l'avait ordonné. » (Antiquités juives XVII, 10).

Le site fut occupé lors des premières et deuxième révoltes (en 66 et en 135 après e. c.) par les insurgés qui espéraient mettre en échec l'armée romaine. Puis à la période byzantine, des ermites aménagèrent dans la forteresse une petite chapelle et un complexe monastique important. Devenus trop nombreux, ils s'installèrent ensuite dans la ville basse. Ils construisirent 3 églises byzantines (début du VI^{ème} siècle). Lors de la conquête arabe, le site fut abandonné définitivement. Cette exposition exceptionnelle consacrée à Hérode et en hommage à Yehud Netzer permet de se rendre compte de l'œuvre du roi Hérode et de découvrir le mausolée retrouvé à l'Hérodon.

L'exposition Hérode

Je vous propose de la parcourir de salle en salle. Une reconstitution de la salle du trône du palais de Jéricho avec ses peintures murales nous accueille d'abord. Ensuite, nous trouvons des statues de Cléopâtre, de Marc Antoine et d'Auguste, car ils furent les amis et protecteurs d'Hérode. Le roi devait être un fin diplomate pour choisir de tels soutiens. Sont également exposées des pièces de monnaie de l'époque, puis une grande vasque ornée de figures humaines ; elle fut certainement offerte à Hérode, car ce dernier, respectant la loi juive ne commandait pas de représentation humaine. Vaisselles et verres luxueux réservés aux hôtes de marque donnent une idée du raffinement de la Cour. Plus loin nous pouvons admirer les jarres trouvées enfouies dans le sable de l'Hérodon portant les inscriptions de la provenance des vins que le roi faisait venir de l'étranger pour sa consommation. Des films nous font découvrir Jérusalem au temps d'Hérode. Plus loin nous découvrons avec émerveillement la reconstitution d'une salle des fêtes du palais avec stucs, bas-reliefs végétaux, fresques illuminées par le cinabre de couleur rouge et surtout de fausses fenêtres où nous pouvons admirer des scènes peintes représentant des paysages bucoliques et des oiseaux d'une grande délicatesse. Enfin, voici le clou de l'exposition : le mausolée et le sarcophage du roi Hérode, ces magnifiques pièces ont été en partie restaurées, car les révoltés qui avaient occupé l'Hérodon, avaient par haine du souverain, réduit en

morceaux les ouvrages. Dans la même salle se trouvent les sarcophages de deux de ses épouses.



Le mausolée d'Hérode présenté à l'exposition

Comment le roi put-il commander tant de constructions si magnifiques et si coûteuses ? En fait, il avait trois importantes sources de revenus : le « balsam », parfum très prisé dans l'Antiquité et qui se vendait très cher, le commerce du sel de la mer Morte et le tourisme, car ses réalisations attiraient de nombreux visiteurs du Monde antique.

À la mort du roi, son royaume fut divisé entre ses trois fils - Archélaüs, Hérode Antipas et Hérode Philippe -, selon les vœux d'Hérode, mais ils se montrèrent indignes de gouverner et il y eut beaucoup de désordre, ce qui permit à Rome d'intervenir dans les affaires de Judée. L'occupation romaine, les mécontentes entre les Juifs conduisirent à de nombreuses persécutions et à la dispersion du peuple juif à travers le monde.

Enfin, pour comprendre ce que le peuple juif doit retenir de la souveraineté d'Hérode, je citerai le Talmud Baba Batra 4 a : « Qui n'a pas vu de bâtiment du roi Hérode n'a rien vu de beau dans sa vie. »



Claude-Yaël Attali

L'ARCHE SAINTE ?

L'Arche sainte (Aron Kodech), où sont déposés les Rouleaux de la Torah, est située au devant de la synagogue. C'est l'endroit le plus saint de la synagogue.

Dans la plupart des synagogues, l'Arche sainte est contre le mur oriental, de sorte qu'en lui faisant face, nous faisons face à la ville sainte de Jérusalem, où le Saint Temple se tenait jadis.

Le rideau qui recouvre l'Arche est appelé le Parokhet. Il symbolise le rideau qui était dans le Saint Temple, comme il est écrit (Exode 40, 21) : « Il introduisit l'arche dans le Tabernacle et suspendit le rideau protecteur de sorte qu'il abrite l'Arche du Statut... »

L'Arche n'est ouverte que lors de certaines prières particulières et lorsqu'on en retire la Torah pour être lue lors des offices.

Source : chabad.org



La Mezouza ?

Petit tube posé à l'entrée d'une maison juive.

La Mezouza peut avoir toutes sortes de formes, il en existe une grande variété.

En pierre, en métal, en bois, en verre...

Elle contient deux passages qui font partie de la fameuse prière du Shema Israël, rappelant le lien de la maison juive avec le Judaïsme.

« Écoute, Israël : l'Éternel est notre D.ieu, l'Éternel est un 1. Tu aimeras l'Éternel, ton D.ieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton pouvoir. Ces devoirs que je t'impose aujourd'hui seront gravés dans ton cœur. Tu les inculqueras à tes enfants et tu t'en entretiendras, soit dans ta maison, soit en voyage, en te couchant et en te levant. Tu les attacheras, comme symbole, sur ton bras, et les porteras en fronton entre tes yeux. Tu les inscriras sur les poteaux de ta maison et sur tes portes. »

(Deutéronome 6, 4-9)

« Or, si vous êtes dociles aux lois que je vous impose en ce jour, aimant l'Éternel, votre D.ieu, le servant de tout votre cœur et de toute votre âme, je donnerai à votre pays la pluie opportune, pluie de printemps et pluie d'arrière-saison, et tu récolteras ton blé, et ton vin et ton huile. Je ferai croître l'herbe dans ton champ pour ton bétail, et tu vivras dans l'abondance. Prenez garde que votre cœur ne cède à la séduction, que vous ne deveniez infidèles, au point de servir d'autres dieux et de leur rendre hommage. La colère du Seigneur s'allumerait contre vous, il défendrait au ciel de répandre la pluie, et la terre vous refuserait son tribut, et vous disparaîtriez bientôt du bon pays que l'Éternel vous destine. Imprimez donc mes paroles dans votre cœur et dans votre pensée ; attachez-les, comme symbole, sur votre bras, et portez-les en fronton entre vos yeux. Enseignez-les à vos enfants en les répétant sans cesse, quand tu seras à la maison ou en voyage, soit que tu te couches, soit que tu te lèves. Inscris-les sur les poteaux de ta maison et sur tes portes. Alors la durée de vos jours et des jours de vos enfants, sur le sol que l'Éternel a juré à vos pères de leur donner, égalera la durée du ciel au-dessus de la terre. »

(Deutéronome 11, 13-21)

Ces deux textes sont inscrits sur un parchemin selon une règle précise par un Sofer. Ce parchemin est roulé, écriture vers l'intérieur.





Martinot Immobilier

14 boulevard Victor Hugo
BP 90121 10004 TROYES Cedex
03 25 82 82 82
www.century21.fr

Lairé Immobilier

64 boulevard Gambetta
BP 90121 10 004 TROYES Cedex
03 25 71 38 37

**Transaction, Location, Gestion,
Syndic de Copropriété,
Programmes Neufs
Immobilier d'entreprises
troyes@martinot-immobilier.fr**

Qui s'y connaît aussi bien?

Chaque agence est juridiquement et financièrement indépendante

41^e Zoom דור POURIM 5714/2014

Bulletin d'informations de l'A.C.I et du Centre culturel international RACHI 5, rue Brunneval 10000 Troyes

Webmaster-photocomposition Directeur de la publication

William Gozlan

Relecture pour ce numéro : **Sophie Thibord-Gava "Transmission"**

Publicité : René Pitoun & William Gozlan

Technique Logiciels : Microphone-diffusion 51200 Épernay

Impression : CAT'Imprim 27 bis, avenue des Martyrs de la Résistance 10000 Troyes.

Magazine communautaire distribué à 250 adhérents

ISSN : 2117-122x, dépôt légal à parution, le numéro 5 euros, abonnement annuel 30 euros.

@ lire toutes les informations de notre association dans www.rachisyna3.fr téléchargement possible du Zoom.

Mail : rachisyna3@me.com



Il y a exactement cent ans, le 7 novembre 1913, naissait Albert Camus qui a adopté vis-à-vis des Juifs et d'Israël une attitude exemplaire et courageuse qui mérite d'être soulignée.

« Contrairement à de nombreux 'Pieds Noirs', Albert Camus a fait preuve d'un philosémitisme admirable tout au long de sa vie » de l'école pour enfants juifs à Oran, au village des Justes au Chambon-sur-Lignon.

Par le Dr Bruno Halioua.

Secrétaire général de l'AMIF

(Association des Médecins israéliques de France)

Contrairement à de nombreux « Pieds Noirs », Albert Camus a fait preuve d'un philosémitisme admirable tout au long de sa vie. Il a eu de nombreux amis juifs notamment Liliane Choucroun qui lui a présenté celle qui est devenue sa femme. C'est un pneumologue juif, le docteur Henri Cohen qui l'a soigné après la rechute de sa tuberculose (1). Il a assuré à Oran, dès 1940 les fonctions d'enseignant au « Cours Descartes » créé par André Bénichou, père de Pierre Bénichou (2). Cet établissement privé accueillait des enfants juifs qui avaient été expulsés des écoles publiques françaises conformément aux dispositions abrogeant le décret Crémieux, le 7 octobre 1940. Albert Camus a dû quitter en 1942 le climat humide du nord de l'Algérie pour se reposer à la « maison forte » du Panelier, à quatre kilomètres du Chambon-sur-Lignon, en Auvergne. C'est là qu'il a rencontré un de ses vieux amis d'Algérie, André Chouraqui avec lequel il a eu de nombreuses discussions à propos de l'ouvrage qu'il écrivait : *La Peste* (3). Est-ce un hasard si Camus a trouvé refuge au Chambon-sur-Lignon - ce petit village niché à 1 000 mètres d'altitude, aux confins de la Haute-Loire et de l'Ardèche qui a sauvé pendant la Seconde Guerre mondiale entre 3 000 et 5 000 Juifs, ce qui lui valut la récompense collective et exceptionnelle de « Juste » ? La présence de cet homme exceptionnel dans un lieu aussi exceptionnel a une signification symbolique qui n'échappera à personne...

« L'exemplaire Israël qu'on veut détruire sous l'alibi de l'anticolonialisme... »

Mais surtout, je voudrais rappeler l'exécration qu'avait Albert Camus pour l'antisémitisme, comme il l'a écrit dans *Combat*, le 10 mai 1947 : « On est toujours sûr de tomber, au hasard des journées, sur un Français, souvent intelligent par ailleurs, et qui vous dit que les Juifs exagèrent vraiment. Naturellement, ce Français a un ami juif qui, lui, du moins... Quant aux millions de Juifs qui ont été torturés et brûlés, l'interlocuteur n'approuve pas ces façons, loin de là. Simplement, il trouve que les Juifs exagèrent et qu'ils ont tort de se soutenir les uns les autres, même si cette solidarité leur a été enseignée par le camp de concentration. »

Mais surtout avant que l'antisionisme ne fleurisse allègrement dans certains milieux intellectuels, Camus n'a pas hésité à évoquer « ses amis d'Israël » et surtout à rappeler « l'exemplaire Israël qu'on veut détruire sous l'alibi de l'anticolonialisme, mais dont nous devons défendre le droit de vivre, nous qui avons été les témoins du massacre de millions de Juifs et qui trouvons juste et bon que les survivants créent la patrie que nous n'avons pas su leur donner ou leur garder » (4).

Notes :

1) Herbert R. Lottman, *Albert Camus*, Paris, Seuil, 1978, p. 274.

2) Jean Sénac, *Ébauche du père*, Gallimard, collection « Blanche », Paris, 1989, p. 150.

3) Raymond Terra, *Le Bouclier de papier*, Publibook, 2008, p. 130.

4) Albert Camus, Jacqueline Lévi-Valensi, *Œuvres complètes 1957-1959*, Gallimard, 2008, p. 593.



CIC Banque Privée
105, avenue Michel Baroin
10800 SAINT JULIEN LES VILLAS
Tél. : 03 25 83 14 30

Agence de Troyes
39, rue Paul Dubois
10000 TROYES
Tél. : 03 25 45 05 80

MERSEA
—DEAD SEA—
L'UNIQUE Concentrés des Eaux de la Mer Morte



Cosmétiques de la mer Morte

Israël
en vente chez
Daniel et Nicole Vialle
EPERNAY
03 26 54 40 32

Livraison sous 48 heures

EDMOND JACOB SAFRA



6 août 1932 (Beyrouth) –
3 décembre 1999 (Monaco)

Financier de renom international et illustre banquier, Edmond J. Safra est né en 1932 au Liban au sein d'une famille dont les activités bancaires avaient débuté plus d'un siècle auparavant, sous l'Empire ottoman.

Dès son très jeune âge, il travaille dans la banque de son père à Beyrouth, en particulier dans les secteurs des métaux précieux et des changes. Il n'a que dix-sept ans lorsqu'il arrive à Milan, et débute sa carrière dans les finances internationales. En 1952, après s'être installé au Brésil, Edmond fait venir le reste de sa famille. Il y fonde, avec son père, la *Banco Safra SA*, qui sera plus tard classée au rang de cinquième banque du Brésil.

En même temps, Edmond J. Safra pose les premières fondations d'un futur groupe bancaire européen. C'est ainsi qu'en 1956, à l'âge de vingt-quatre ans, il s'installe à Genève. Au bout du lac Léman, il crée la *Sudafin Société Financière*, qui prend en 1960 le nom de Banque pour le Développement Commercial ou *Trade Development Bank*. En janvier 1966, il ajoute à son groupe le dernier maillon de son réseau bancaire

international en fondant la *Republic National Bank of New York*.

Les performances de ses banques se révèlent exceptionnelles. Edmond J. Safra devient le banquier exemplaire : le magazine financier américain *Institutional Investor* le qualifie de « légendaire » et *The Economist* le désigne comme « le doyen de la banque privée ». En 1982, il vend la *Trade Development Bank* à *American Express Company*, et six ans plus tard, il ouvre à Genève la *Republic National Bank of New York* (Suisse). Depuis Genève, Edmond J. Safra développe et dirige son groupe financier international. Ses banques possèdent alors des bureaux dans plus de quatre-vingts pays.

En mai 1999, Edmond J. Safra annonce la vente de son Groupe Bancaire au groupe britannique HSBC. Il décède quelques mois plus tard et repose au cimetière israélite de Veyrier, dans le canton de Genève.

Généreux, fidèle à lui-même, il continua jusqu'aux derniers jours à distribuer ses dons sans compter à de nombreux hôpitaux, établissements religieux, scolaires et universitaires, œuvres d'entraides et organismes de secours humanitaires. Aujourd'hui, on retrouve l'action de la Fondation Philanthropique Edmond J. Safra partout dans le monde.

En France, les activités philanthropiques de M. Edmond J. Safra comprenaient entre autres la préservation de la synagogue historique de Clermont-Ferrand, la participation à diverses

expositions d'art, et le soutien de la publication des manuscrits hébreux par la Bibliothèque nationale de France. Au Musée du Louvre, une salle porte le nom d'Edmond et Lily Safra, et au Mémorial de la Shoah à Paris, où l'on trouve l'auditorium Edmond J. Safra, la Fondation soutient un programme pédagogique important.

Edmond J. Safra s'est investi dans le soutien à la recherche scientifique et médicale, notamment dans la lutte contre le cancer et les maladies neurologiques. D'innombrables institutions portent son nom, notamment : le *Edmond and Lily Safra Center for Brain Sciences* à l'Université hébraïque de Jérusalem ; le Bâtiment Edmond J. Safra de l'Institut des Neurosciences à Grenoble ; l'*Edmond and Lily Safra Children's Hospital* à Tel Hashomer, Israël ; l'*Edmond J. Safra Family Lodge* (pour les patients et leurs familles) aux *National Institutes of Health* près de Washington, DC et l'*Edmond J. Safra Chair of Functional Neurosurgery* à l'*University College London*.

La Fondation s'est engagée parallèlement dans le soutien à la recherche sur la maladie de Parkinson, d'Alzheimer, le cancer et le sida. Elle a apporté un soutien financier important destiné à entre autres la création de l'Institut du Cerveau et de la Moelle épinière dans le Groupe Hospitalier Pitié-Salpêtrière à Paris et l'*Edmond and Lily Safra International Institute of Neuroscience* à Natal, Brésil.

Homme de foi, philanthrope attentif, Edmond J. Safra s'est constamment préoccupé d'apporter son aide aux plus démunis. Il fonda ainsi l'*International Sephardic Education Foundation* (ISEF) grâce à laquelle plus de seize mille étudiants issus de milieux défavorisés ont pu bénéficier de bourses d'études et accéder aux universités.

Il était membre de l'*International Advisory Committee* de *Harvard University*, où il a créé le *Robert F. Kennedy Visiting Professorship of Latin American Studies* et le *Jacob E. Safra Professorship of Jewish History and Sephardic Civilizations*, et où la Fondation a établi l'*Edmond J. Safra Center for Ethics* en 2004. Il était le fondateur du *Jacob E. Safra Institute of Sephardic Studies* à *Yeshiva University* dont il est devenu Docteur Honoris Causa et du *Jacob Safra Professorship of International Banking* à la *Wharton School* de l'*University of Pennsylvania*.

En poursuivant l'esprit de Monsieur Safra, la Fondation est une fidèle et importante bienfaitrice de la communauté juive de France. De nombreuses synagogues, associations et institutions juives françaises bénéficient de sa générosité, notamment l'Alliance Israélite Universelle, l'Association *Beth-El* (Paris), les Associations israélites de Rennes et de Nantes, le Collège Juif de Metz, le Conseil représentatif des Institutions Juives de France (CRIF), l'École *Or Torah* de Nice, les Écoles *Ozar Hatorah* de Paris, les écoles juives d'Aix-les-Bains, de Nancy, et de Bordeaux.

Actuellement, elle soutient aussi la traduction en français du Talmud en 73 volumes et apporte son aide à une nouvelle traduction de la Bible en français.

L'action inlassable d'Edmond J. Safra lui a valu de nombreuses décorations. En 1988, il a été élevé au grade de Commandeur des Arts et des Lettres en France et nommé membre d'honneur du Conseil Pasteur-Weizmann. En 1999, il a été nommé Commandeur de l'Ordre du Mérite du Grand-Duché du Luxembourg et a reçu les insignes de la Légion d'honneur par le Président de la République française. Il a aussi été promu au rang de Commandeur de l'Ordre de Rio Branco pour avoir contribué au rayonnement du Brésil à travers le monde.

En outre, en 1993, la ville de Jérusalem consacra la place de la mairie en la nommant Place Safra (*Safra Square*). En 1998, l'Université hébraïque de Jérusalem lui confère le titre de Doctorat Honoris Causa et, en 2000, elle honora sa mémoire en lui dédiant son campus scientifique, désormais *Edmond J. Safra Campus*.

La vie d'Edmond J. Safra, emplie de générosité, illustrée par un éclatant succès dans le monde des affaires, reste le modèle d'une existence menée par un esprit éclairé ouvert sur les arts et les sciences, mais toujours soucieux de son prochain.

Pour la Synagogue RACHI de Troyes

Depuis 2012, cette fondation a participé économiquement pour une part importante au plan de financement des travaux de rénovation de la synagogue RACHI de Troyes, et ce, grâce à l'entregent de M. David Nahmany, frère du trésorier adjoint de notre communauté, M. Moïse Nahmany.

Nous nous devons de lui rendre ici un vibrant hommage. Sans cette impulsion essentielle, nos besoins de rénovation ne seraient encore que des projets et nos envies, de doux rêves.

La communauté RACHI vous en remercie très sincèrement et vous en est extrêmement reconnaissante.



David Nahmany

MAISON RACHI

Notre synagogue acquise dans les années 60, avait déjà bénéficié de plusieurs phases de travaux par le passé.

L'objectif était alors de créer ou d'agrandir la salle de prière, et d'aménager partiellement quelques espaces, afin de favoriser la vie communautaire.

Pour des raisons de sécurité et de sauvegarde des bâtiments, il est désormais apparu impératif d'intervenir sur la structure même des trois bâtiments menacés de péril.

Etape 1 (façade rue Brunneval) :



Sous l'impulsion du SPCJ (service de protection des communautés juives) et dans le souci de donner à la façade rue Brunneval une apparence digne, l'ensemble immobilier se devait d'être restitué dans sa configuration historique. Le choix a été pris de restaurer la façade XVI^{ème} siècle avec ses pans de bois colorés.

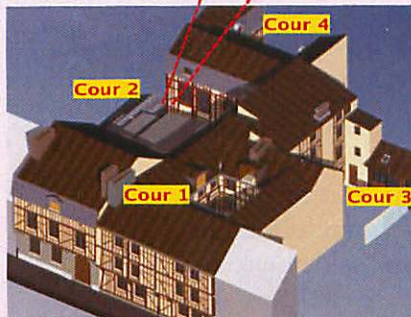
La totalité des travaux exécutés en 2011 a été entièrement financée.

Etape 2 (cour 1, 3 et 4 – travaux en cours) :

Les toitures et charpentes, ainsi que l'ensemble des bâtiments datant du XVI^{ème}, XVII^{ème} ou XVIII^{ème} siècle n'avaient pas résisté au temps et aux intempéries.

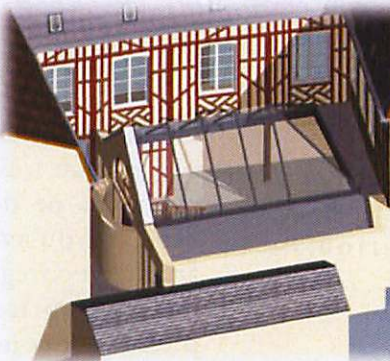
Il fallait aussi intervenir sur la charpente des trois immeubles en restituant dans leur apparence antérieure, les trois cours intérieures, avec leurs façades colorées et leur sol pavé.

Ces travaux, sous la responsabilité de l'architecte Grégor Kouyoumdjian, sont actuellement en cours. Ils sont aujourd'hui entièrement financés et devraient s'achever en mai 2014.

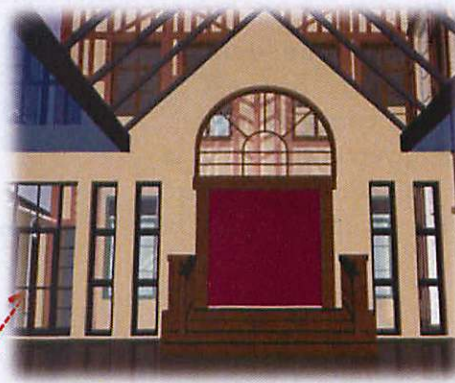


Etape 3 (couverture de la cour 2 et salle de prière) :

Cette 3^{ème} étape est la plus innovante. Pour respecter la restitution de la cour n° 2, la décision a été prise de découvrir la salle de prière actuelle, et de remplacer le plafond par une verrière à trois pans, permettant d'admirer les façades champenoises.



Cette innovation inscrit notre démarche dans le cadre d'une création originale, associant la modernité d'une toiture en verre, et le raffinement des pans de bois du XVI^{ème} et XVII^{ème} siècle. La lumière viendra également de deux percées sur la cour 2, opérée de part et d'autre de l'Hekhal, qui abrite les Sifrei Thora. Une lumière qui n'est pas sans analogie avec



l'exégèse de RACHI. Car c'est bien le rabbin RACHI de Troyes qui est au cœur de ce projet.

Etape 4 (aménagement des espaces intérieurs) :

Cette 4^{ème} étape constitue le point d'orgue de nos travaux puisqu'elle concerne les aménagements intérieurs.

Il s'agit de transformer la synagogue en un véritable « espace culturel RACHI de Troyes ». A côté d'une si exceptionnelle salle de prière, les installations actuelles seront complétées par des pièces de vie communautaires, un espace dédié à l'héritage de RACHI, un accueil pour les innombrables visiteurs du monde entier et une maison pour les jeunes (hébergement, formations, séminaires, bibliothèques, salles de conférence et de réception) désireux de découvrir ou d'approfondir la philosophie du rabbin troyen.

C'est bien l'ensemble de ces quatre phases de travaux qui aboutira à faire de la Synagogue de Troyes, la Maison de RACHI, que nous avons l'humble prétention de léguer.

Ne retenir que le meilleur

Bilan de l'année des travaux

L'année 2013 se termine et il est temps de tirer un premier bilan des travaux de restauration de la Synagogue.

L'année 2011 aura été l'année consacrée aux travaux sur les façades rue Brunneval.

2013 aura été l'année des trois cours intérieures :

La cour 1 est désormais entièrement rénovée. Elle est le pivot des activités communautaires. Elle donne effectivement accès à la fois à la salle Yaël Pitoun, à notre grande salle de réception et à la cuisine.

C'est la première à avoir été réalisée et c'est la première aussi à avoir révélé ce que nous pouvions faire de nos bâtiments, un véritable écrin pour des activités à venir très prometteuses.

La cour n° 3 est en passe d'être terminée aussi. Les choix de matériaux et de couleurs sont faits. Nous souhaitons y créer l'esprit d'un jardin. Nous avons fait appel à une paysagiste hébraïsante passionnée à la fois par son métier et par la pensée juive : Mme Laetitia Krumenacher.

Enfin, la cour n° 4 sort progressivement de sa torpeur et sera aussi entièrement restaurée vers la fin du mois de juin 2014.

Nous devons avouer qu'une telle progression (restauration de 3 cours en moins de deux ans) n'a pu être réalisée qu'avec l'aide de notre architecte Grégor Kouyoumdjian, et des entreprises qui sont toutes parties prenantes dans cette opération : l'entreprise JP MINELLI, dont Fabrice est d'une aide quotidienne exceptionnelle; l'entreprise Éric ANDRÉ pour la couverture; l'entreprise Hervé De CARVALHO pour la maçonnerie; l'entreprise HALLAY pour la menuiserie; l'entreprise PHOENIX pour la peinture; l'entreprise GUÉRIN pour l'électricité, etc.

Un grand merci aux donateurs

L'année 2013 aura aussi été l'occasion pour nous de constater l'enthousiasme, voire l'engouement qu'un tel projet suscite.

Non seulement, nous l'avons déjà dit, beaucoup d'organismes privés ou publics ont aidé financièrement le Centre Culturel à boucler son budget, mais de plus, de très nombreux témoignages de solidarité nous conduisent à poursuivre avec enthousiasme notre action.

Il nous faut ici remercier comme il se doit, Mme Claude Kasse, dont le geste empreint d'une grande générosité et d'une grande humilité nous a apporté non seulement une aide financière bien réelle, mais aussi un encouragement sans limites, pour poursuivre et atteindre avec enthousiasme notre objectif final.

Mme Claude Kasse est l'épouse de Michel Kasse, fils de M. André Kasse, ancien propriétaire d'une usine textile à Troyes rue Beauregard, dont les biens ont été spoliés durant la Seconde Guerre mondiale.

Un dossier avait été présenté par ses parents à la commission ministérielle chargée d'étudier les demandes d'indemnisation mais ce dossier n'avait jamais abouti.

Notre coreligionnaire, venant régulièrement à la Synagogue, avait été particulièrement touchée par la magie du lieu, et la restauration qu'elle avait jugé exceptionnelle. Elle a donc fait un jour la démarche de venir voir René PITOUN et Charles AÏDAN, avec le dossier de demande d'indemnisation des parents (dossier vieux de 60 ans) en promettant de reverser l'intégralité des sommes obtenues, si le dossier pouvait se débloquer.

Sans aucune chance de réussite du fait de la complexité et de l'ancienneté du dossier, nous ne savions vraiment pas comment faire. C'était sans compter sur l'entregent et l'intelligence de notre autorité spirituelle, le Grand Rabbin Haïm Korsia, qui avec efficacité, opiniâtreté et beaucoup de travail a sollicité de nouveau les services de l'État et a fini par obtenir un dédommagement au titre de cette spoliation.

Lorsque Mme Claude Kasse. nous a remis l'intégralité du chèque perçu conformément à son engagement personnel, nous avons pu mesurer par cette démarche la fidélité à la mémoire de sa famille et son attachement à notre communauté.

C'est très simplement, mais avec conviction et respect que tous les membres du Conseil d'Administration souhaitent ici la remercier chaleureusement.

Son geste est de ceux qui déplacent les montagnes et qui rendent la foi en l'humanité plus forte. Il est aussi la preuve que notre projet reste fort et que notre Communauté s'est engagée sur une voie qui aboutira, nous l'espérons, à faire de Troyes, la ville emblématique par excellence de RACHI.

Médaille RACHI, gravée par Abram KROL et éditée par la monnaie de PARIS EN 1989

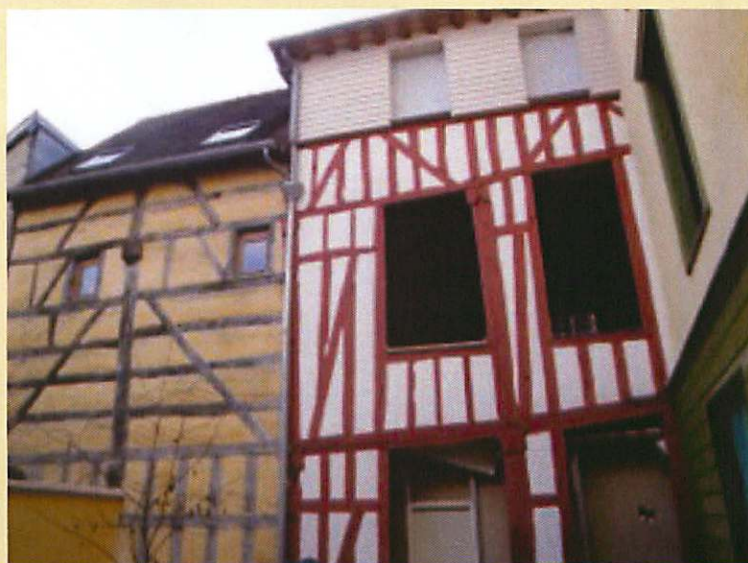


Nous nous situons ici dans la cour n° 3, le futur jardin RACHI. La photo montre très clairement le style d'habitat à l'intérieur du bouchon de Champagne où des façades du 16^{ème} s. côtoient celles du 19^{ème} siècle. Le parti pris de la restauration supervisée par l'architecte des bâtiments de France est de tenter au mieux de restituer le style architectural de chaque époque de façon à faciliter le travail de lecture et de compréhension du visiteur. Les couleurs sont le fruit d'une recherche très poussée faite par un stratigraphe spécialisé dans les recherches de couleur sur matériau ancien.

Façade rue Brunneval, tableau de M. Pierre Gozlan



La cour n° 1 attend encore quelques coups de peinture sur le bardage du rez-de-chaussée ainsi que la pose des poignées de porte thermolaquées en gris, comme les menuiseries.



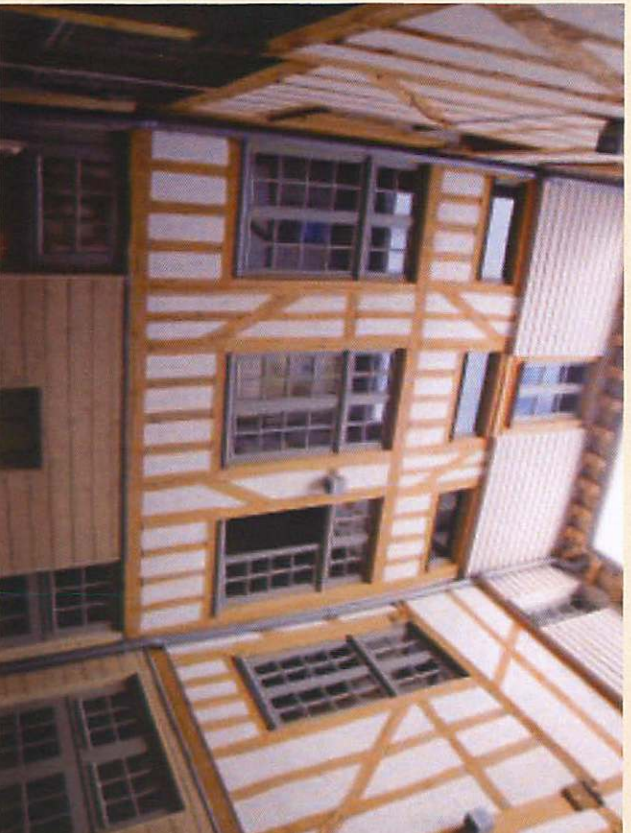
Suite d'aperçus des travaux au 7 février 2014



Intérieur de la cour n° 1, montrant le beau travail de restauration des charpentiers. La sablière (grosse poutre horizontale) partie intégrante de l'arbalétrier, conçu au 16^{ème} siècle, soutient l'intégralité du poids de la façade qui ne repose plus que sur les deux poteaux de part et d'autre. La baie vitrée laisse apparaître notre nouvel escalier monumental, véritable ouvrage d'art, qui avait été démolì dans les années 1970.



Le parti pris a été d'ouvrir notre salle de réception sur cette cour n° 1. Progressivement, au fur et à mesure de l'avancement des travaux, nous avons pu apprécier ce choix judicieux qui ennoblit énormément notre salle communautaire et qui désenclave naturellement la cour 1.



La cour n° 1 quasiment finie. Il reste encore quelques coups de peinture sur le bardage du bas et une ou deux pièces de charpente à confirmer. Le choix définitif porte dorénavant sur l'emplacement des éclairages. Une lumière puissante ne suffit pas. En fonction de l'emplacement des points de lumière, la façade révèle des aspects différents, mais l'expérience sensorielle est véritablement exceptionnelle.

@3 Sobrofi Sérimar

Décoration textile

Broderie 9 couleurs

Broderie cornely/bouclette

Ecussons et badges

Programmes de broderie

Sérigraphie 12 couleurs

Compactage

Antidérapant

Milar

Transfert flock

Transfert encre

Haute fréquence

Gaufrage

Sérigraphie sur:

-collants

-chaussettes

Vignettes imprimées

Découpe laser

Gravure laser

Pose de strass et clous

38, rue Beauregard - 10000 TROYES

Tél.: 03.25.75.07.27/03.25.82.23.09 Fax: 03.25.82.13.92

Site: 2sa3.com - Email: a3sobrofi.serimar@2sa3.com

"Seule l'élégance ne se démode jamais ..."

220 Robes de Mariées
Différents styles de collections
et Nouveaux Créateurs
(+ Grandes Tailles)
& Tous les accessoires

Miss Élegante

La femme
Rayon cocktail et cortège :
modèles sur mesure, 22 couleurs,
chapeaux, sacs, bijoux assortis
(+ très grandes tailles)

L'homme
Tous styles
Personnalisé par Gilets,
Lavoirs, Chaussures etc.
jusqu'à la taille 70

Les enfants
Cérémonie

Nouveau Show-room
et magasin au 1^{er} étage

Entrée :
1, rue du Général Saussier
Centre Ville :
Angle 77, rue Émile ZOLA
TROYES

03 25 73 05 07

www.misselegante.fr
fashion@misselegante.fr

Fermé
lundi
mardi

Du mercredi au samedi : 10h - 12h et 14h - 18h30

INAUGURATION DU MEMORIAL POUR LES JUIFS INHUMES EN ALGERIE

Claude-Yaël Attali

En ce 19 décembre 2013, je suis au cimetière de Pantin, où l'association nationale « Exode des Français Juifs d'Algérie » — EFJA) —, dirigée par M. Georges Benazera, a obtenu du maire de Paris, M. Delanoë un terrain, afin d'édifier un mémorial dédié aux Juifs français civils et militaires inhumés en Algérie. Heureusement le ciel menaçant s'est dégagé et nous pouvons assister à la cérémonie en toute quiétude, sous un chapiteau dressé à cet effet.

L'année dernière nous avons fêté le cinquantenaire de l'exode des Français d'Algérie. Chacun sait combien fut douloureux le déracinement de ces Juifs dont certains ancêtres vivaient dans ce pays bien avant la conquête arabe. Le plus difficile fut de laisser les tombes d'êtres chers que le judaïsme encourage à honorer régulièrement en y récitant le *Kaddich*. Or, pour que cette prière puisse être récitée, il faut la présence de dix hommes juifs. Récemment, il avait été projeté d'envoyer une délégation de dix hommes pour réciter cette prière sur les tombes abandonnées. Deux jours avant le départ, l'Algérie a fait savoir que cette délégation était indésirable, constituant une menace pour l'ordre public. C'est devant ce constat qu'il n'est possible ni d'aller prier sur les tombes juives, ni de pouvoir déterrer un corps selon la *Halakha* que l'EFJA a décidé de construire ce mémorial pour pouvoir réciter un *Kaddich* pour ceux qui sont restés en terre étrangère, loin de leur famille.

Je ne saurais énumérer toutes les personnalités civiles, politiques, militaires et religieuses qui ont bien voulu honorer de leur présence la cérémonie, tant elles étaient nombreuses. Les autorités religieuses étaient représentées par le Grand Rabbin Michel Gugenheim, Grand Rabbin de Paris et de France par intérim, le Grand Rabbin Olivier Kaufmann, Directeur du Séminaire, le Grand Rabbin Alain Goldmann, ancien Grand Rabbin de Paris, le Grand Rabbin Chaïm Korsia,

Aumônier général des Armées, ainsi que plusieurs rabbins de diverses communautés. Une présence tout à fait remarquable était celle de l'Imam Chalghoumi, Imam de Drancy et de son épouse. Qu'il soit ici remercié pour tous les efforts qu'il fait pour le rapprochement et la compréhension entre musulmans et juifs.

Les autorités militaires étaient représentées par le colonel Michel Hadj. Étaient également présents le représentant du Préfet, du Maire de Pantin, du Ministère des anciens combattants, M. Schapira, chargé des relations internationales, représentant du Maire de Paris, M. Gérard Delbauffe, Président du Souvenir Français et le Président des Consistoires, Joël Mergui. Le Professeur Marc Zerbib, Président de la synagogue des Tournelles, de l'Ajoc et Vice-président de l'Efja, le Professeur Raphaël Draï, Ariel Goldmann, Vice-Président du Crif, plusieurs Présidents de communautés et bien entendu le fondateur de l'Efja, M. Benazera. Je peux également reconnaître dans l'assistance Gil Taïeb, Pierre Lellouche, député, Frédéric Attali, Directeur général du Consistoire central. Plusieurs personnes citées ont aidé M. Benazera à mener à bien son projet. M. Benazera fait le premier discours, puis lit un message de M. René Samuel Sirat, ancien Grand Rabbin de France et de M. Manuel Valls, ministre de l'Intérieur. Il passe ensuite la parole à divers intervenants. Tous rappellent l'attachement à la France de tous les Juifs français d'Algérie, dont nombre d'entre eux sont tombés pour elle. Ils évoquent les difficultés d'intégration en métropole, la peine d'avoir laissé les leurs en Algérie. Chacun retient qu'il faut garder la mémoire de son histoire, de ses origines. Joël Mergui, Président des Consistoires, dit avec beaucoup de conviction et d'éloquence la lutte qu'il faut continuer à mener pour préserver les cimetières juifs en Algérie afin de parvenir à y prier. Un autre orateur dit qu'il ne faisait pas de distinctions entre les personnes — qu'elles soient, juives, chrétiennes ou mu-

sulmanes —, revenues en France après l'indépendance de l'Algérie. Certains, comme le professeur Marc Zerbib, évoquent avec amertume, la tombe d'un frère ou d'un parent pour lesquels sa famille et lui-même n'ont pu faire un *Kaddich* depuis 1962. M. Ariel Goldmann, né en France explique ce qu'était pour lui l'Algérie, grâce à l'aide que son père, le grand rabbin Alain Goldmann avait apporté aux réfugiés et aux différentes personnalités qu'il avait pu rencontrer dans son entourage. Tous ces discours complémentaires font vibrer nos cœurs et font revivre un monde perdu, mais ils insistent aussi sur la richesse du patrimoine ramené de là-bas.

Enfin, la cérémonie se poursuit par le dévoilement de la stèle de marbre noir, où se détachent en blanc un bateau et trois silhouettes assises attendant d'embarquer vers un futur incertain, tandis qu'une colonne adjacente rappelle le nom de Juifs morts pour la patrie. Dans un silence recueilli, la sonnerie aux morts retentit. La chorale militaire clôt la cérémonie par la Marseillaise, le Chant des patriotes et le chant *Adon Olam*. L'ensemble des rabbins présents récite un vibrant *Kaddich*. Je retiens que ceux qui veulent inscrire le nom de leurs chers disparus peuvent contacter l'association (voir encarts ci-dessous). Ceux qui voudront dire le *Kaddich* pour eux peuvent s'associer à la cérémonie qui aura lieu chaque année le 18 juin.

Après cette cérémonie émouvante à la mémoire de Juifs séfarades, je me rends sur la tombe de mes parents d'origine ashkénaze. C'est pour moi tout un symbole : il n'y a pas de différence entre nous ; nous constituons le peuple juif, celui qui doit rester uni, attentif au cours de l'histoire et à l'héritage de la Torah.

C-Y A.

EFJA 19-Déc-13
VOIR LE DIAPORAMA
TOUT TÉLÉCHARGER

Cet album comporte 7 photos et restera

Les « chasseurs de nazis » Beate et Serge Klarsfeld sont respectivement promus commandeur et grand officier de la Légion d'honneur.



Madame Beate Klarsfeld est née en 1939 à Berlin. Activiste antinazie, elle est une militante ardente de la mémoire de la Shoah.

Elle est mariée à Serge Klarsfeld, avec lequel elle a deux enfants : Arno et Lida. Elle se distingue par son activisme contre les anciens nazis qui voulaient rester au pouvoir en Allemagne. En particulier, au cours d'une réunion du parti CDU, elle gifla le chancelier d'Allemagne fédérale, Kurt Georg Kiesinger, en le traitant de nazi. Il fut éliminé de la vie politique allemande.

Par la suite, elle attaqua Ernst Achenbach, ancien adjoint d'Otto Abetz, qui avait transmis les ordres d'Hitler directement au maréchal Pétain, et qui était candidat pour devenir commissaire européen : le gouvernement allemand dut renoncer à cette nomination. Ces actions furent surtout dues à son initiative personnelle, et eurent une incidence très forte sur la vie politique allemande au tournant des années 1960 et 1970.

Elle poursuit son action, avec l'aide de son époux Serge, en attaquant dans les médias et par

des manifestations des criminels nazis qui avaient été condamnés par contumace en France, notamment : Kurt Lischka, SS antisémite virulent, qui dirigea la grande rafle des Juifs à Paris en juillet 1942 (connue sous le nom de rafle du Vel' d'Hiv).

Puis Herbert Hagen, SS théoricien de l'antisémitisme, qui avait eu sous ses ordres Adolf Eichmann avant la guerre dans un service de propagande antisémite au sein de la SS, et qui organisa les déportations des Juifs de Bordeaux dès janvier 1942. Ensuite, chef de l'état-major de Oberg, il eut en charge la politique d'exécution d'otages enfin, Klaus Barbie, SS-chef de la Gestapo à Lyon, connu pour avoir fait périr Jean Moulin sous la torture et pour avoir ordonné la déportation des enfants de la colonie d'Izieu.

Avec le soutien du Congrès juif mondial, elle créa la *Beate Klarsfeld Foundation* dont le siège était à New-York et participa à de nombreuses actions soutenues financièrement par des associations juives américaines, visant à entretenir la mémoire de la Shoah. Son action a toujours été liée à celle de Serge Klarsfeld, et parfois même inséparable.

Faite chevalier de la Légion d'honneur en octobre 1984, elle a été promue Officier de la Légion d'Honneur en avril 2007 par Jacques Chirac, sur proposition de son Premier ministre Dominique de Villepin, et elle a ensuite reçu cette décoration des mains du Président de la République Nicolas Sarkozy dans les Salons du Palais de l'Élysée.

En mai 2011, le Président de la République Nicolas Sarkozy a nommé sur le contingent de sa réserve personnelle Madame Beate Klarsfeld, Commandeur dans l'Ordre national du Mérite afin de saluer son engagement exemplaire au nom de la France.



POMPES FUNÈBRES DES HAUTS CLOS

Anciennement Dumas - Stivalet - Demange

MARBRERIE

- Prévoyance funéraire • Organisation d'obsèques
- Transfert de corps au funérarium



Dignité
Funéraire

8, route d'Auxerre - 10120 St-André les Vergers

(en face l'hôpital des Hauts Clos)

7J/7

Tél. : 03 25 74 49 31

24h/24

Habilitation 02.10.073

La Torah et le 11 septembre 2001



Une promesse, un miracle

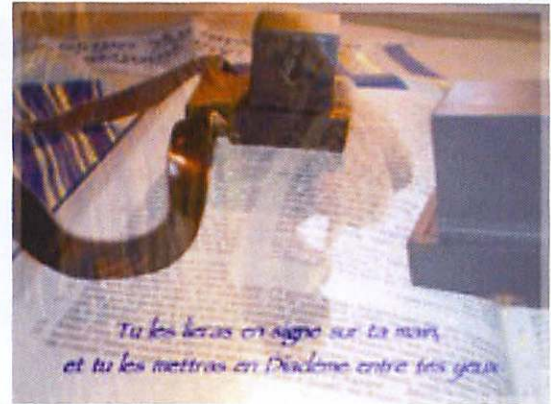
Les quelque 2 760 victimes de l'attentat des Tours jumelles n'ont pas eu la chance de Méïr, un jeune homme d'affaires juif, qui a eu la vie sauve grâce à ses téfilines.

Dans le cadre de son travail, Méïr est appelé à voyager énormément aux quatre coins des États-Unis. Mises à part sa valise et sa mallette, il a l'habitude de prendre avec lui en cabine ses téfilines, qu'il refuse de laisser sans surveillance. Le 11 septembre 2001, David s'apprête à prendre le vol AA 175 de Boston à Los Angeles, où il doit signer un contrat juteux. Six heures de vol le séparent d'une somme conséquente.

On appelle les passagers à embarquer. David prend sa mallette dans une main, ses téfilines dans l'autre. Il pénètre dans le couloir menant à l'avion lorsque son portable sonne. C'est son épouse. David pose le sac des téfilines sur un banc pour prendre bien en main le portable et continue de marcher vers l'appareil. Il termine sa conversation, s'installe à sa place, regarde sa montre et constate qu'on ferme la porte de l'avion. L'hôtesse demande aux passagers d'attacher leur ceinture.

Soudain, David prend conscience qu'il n'a pas ses téfilines sur lui. Où sont-ils ? David se remémore les dernières minutes. Il se souvient ! Elles sont restées sur le banc !

Il se lève et supplie l'hôtesse de l'air de le laisser chercher ses téfilines : « J'en ai pour 30 secondes, ils sont juste là ! » L'hôtesse lui répond poliment que la porte est déjà fermée et qu'il est impossible de retarder le décollage. David n'en démord pas. Il n'a jamais quitté ses téfilines et ce n'est pas aujourd'hui qu'il va commencer : « Je veux parler au pilote ! », déclare-t-il.



David marche jusqu'au cockpit, mais là aussi, il se heurte à un refus cinglant : « Désolé monsieur, mais ce n'est pas moi qui décide des horaires. Avec tout le respect dû à vos téfilines, notre compagnie a ses propres lois et directives. Nous sommes assujettis aux emplois du temps des aéroports nationaux et internationaux et ne pouvons pas nous permettre de prendre du retard ».

David ne renonce pas. Pendant de longues minutes, il essaie de convaincre le pilote, en vain. Au bout du compte, ce dernier lui lance, au bord de la crise de nerfs : « Sortez de mon avion et ne vous avisez pas d'essayer de remonter à bord ! Good bye ! »

David oublie les dollars qui l'attendent à Boston et sort en courant. Il retrouve ses téfilines, fait vite demi-tour... Trop tard, l'avion est parti.

Quelques heures plus tard, il apprend que le vol AA 175 a été détourné et qu'il s'est écrasé sur la tour sud du *World Trade Center*.

Mais ce n'est pas seulement la vie de David qui a été sauvée, mais celle de milliers de personnes qui ont réussi à quitter la tour sud durant les 18 minutes passées entre l'attaque de la tour nord et celle de la tour sud. 18 minutes de retard dans les plans des terroristes. 18 minutes de discussion passionnée entre David et le pilote...

Source : HaModia.fr

« La Paracha : Devarim » de Eliaou Hassan

Intermarché
TOUS UNIS CONTRE LA VIE CHÈRE

כשר

Agglomération de Troyes, Rives-de-Seine.

Proche des magasins d'usine Marques Avenue de Saint Julien-les-Villas Aube

Sortie de Troyes **direction Dijon** Bus numéro 11 ou 3.

Tous nos produits carnés sont congelés dans les normes vétérinaires !

Unique en Champagne-Ardenne-Yonne



Boukha, anisette Phénix, vins et spiritueux...

(à consommer avec modération...)

**Fromages, cornichons, thon, anchois,
mayonnaise, boîtes de pâté,
pommes-chips, gâteaux, pain de mie...**



Intermarché

Centre commercial des Rives-de-Seine (fermé le dimanche)

130, avenue Michel Baroin, 10800 Saint-Julien-les-Villas

Merci à ÉRIC PETERS, PDG et généreux mécène de notre Communauté

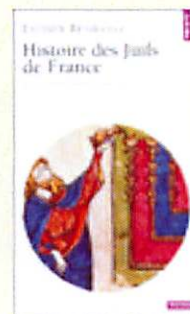
Du 1^{er} au 8 décembre 2013,
salle Yaël Pitoun



EXPO "SEPHARADE À TROYES"



À l'issue de huit jours d'exposition, Géraldine Roux, directrice de l'Institut universitaire européen RACHI, Marie-Claire Boulhabel, enseignante langue et civilisation arabes, le prêtre Nicolas Derrey et le rabbin Mordehaï Lagemi, tour à tour, nous ont relaté l'histoire exceptionnelle de la naissance des Séfarades en terre espagnole, tantôt musulmane tantôt chrétienne.



L'Histoire des Juifs dans la péninsule Ibérique sous les régimes musulman et chrétien figure dans les pages glorieuses de la coexistence et de l'épanouissement culturel au Moyen Âge en Europe. Les grandes figures philosophiques et littéraires, d'Ibn Gabriel à Maïmonide, de Juda Halevi au kabbaliste Nahmanide, voient le jour dans ces terres bénies. En 1492, après l'édit d'expulsion, c'est la conversion ou l'exil, et la fin d'une présence multiséculaire. Les Séfarades se dispersent autour du bassin méditerranéen. Les marranes, surtout du Portugal, prennent aux siècles suivants le chemin du départ, et ils rejoignent les communautés déjà formées ou en créent d'autres, notamment à Amsterdam, patrie de Spinoza, et dans le Sud-Ouest de la France. La majorité s'installe cependant en terre d'Islam. L'Orient se transforme ainsi en foyer culturel judéo-ibérique conscient de sa spécificité. Comme les Ashkénazes, les Séfarades ont dû faire face aux grands défis de l'histoire juive de ces derniers siècles. Décimés par le génocide, ils connurent également le déracinement des temps modernes, tout en conservant la mémoire de leur grandeur d'antan.

Esther Benbassa

Directrice d'études à l'École pratique des hautes études, titulaire de la chaire d'histoire du judaïsme moderne.



SAMEDI

15

MARS

2014

À 19 H 45

שבת זכור

13 ADAR



**LECTURE DE LA
MÉGUILA D'ESTHER À
LA SYNAGOGUE
À 19H45
DÉGUSTATION DE
PATISSERIES DE POURIM**

